

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



DANFORTH Loring M. et Riki VAN BOESCHOTEN, 2011, *Children of the Greek Civil War. Refugees and the Politics of Memory*. Chicago, The University of Chicago Press, 352 p., illustr., cartes, bibliogr., index (Véronique Gilbert)

Dans *Children of the Greek Civil War...*, Danforth et Van Boeschoten s'intéressent aux expériences vécues par les enfants réfugiés au cours de la guerre civile grecque (1946-1949), un aspect controversé et méconnu d'une période marquante non seulement de la Grèce contemporaine, mais aussi de l'Europe pendant la Guerre froide. En effet, la guerre civile grecque opposait les forces armées de l'État grec capitaliste à l'Armée populaire de libération nationale, formée et soutenue par les sympathisants du Parti communiste de Grèce. Or, malgré leurs visions politiques diamétralement opposées, les deux camps mirent sur pied de semblables plans d'évacuation des enfants vers des zones plus sûres, d'abord pour des raisons humanitaires, mais aussi politiques. La controverse qui entoure ces plans d'évacuation – à savoir : les enfants ont-ils été kidnappés ou volontairement recrutés ? – est décrite et analysée par Danforth et Van Boeschoten aux niveaux historique, politique, communautaire et individuel grâce à une importante recherche d'archives, une ethnographie soutenue et de nombreuses entrevues avec d'anciens enfants réfugiés. Il en ressort que, de part et d'autre du conflit, l'évacuation des enfants ne peut être comprise par une logique binaire et exclusive, mais plutôt en considérant que les proches des enfants, et parfois les enfants eux-mêmes, faisaient face à un spectre de coercition (Richmond 1994) qui variait entre l'évacuation forcée et l'évacuation volontaire, et qu'entre ces deux extrémités un vaste éventail de facteurs ont influencé le sort des enfants.

L'aspect historique du conflit, les raisons ayant mené chaque camp à évacuer les enfants, ainsi que les rhétoriques utilisées pour justifier leurs actions respectives constituent la première section du livre. En raison de la violence et de l'extrême pauvreté des régions touchées par le conflit, nombre d'enfants vivant dans les zones contrôlées par les communistes furent envoyés en Europe de l'Est, où ils vécurent dans des familles ou dans des foyers de groupe. Pour sa part, le gouvernement grec, à l'initiative de la reine Frederica, créa des maisons sécuritaires pour les enfants habitant les zones de conflit, les *paidopoleis*. Qu'ils soient en Grèce ou en Europe de l'Est, les « enfants de la nation » se trouvèrent au centre d'une bataille idéologique où l'État les présentait comme les victimes des Communistes, et vice versa. Beaucoup plus similaires qu'ils ne le paraissent, les deux programmes d'évacuation ont eu un impact significatif dans la vie des enfants réfugiés.

Rédigé dans un style simple et engageant, *Children of the Greek Civil War...* contribue aux débats théoriques actuels sur les migrations et les réfugiés. Entre autres, les auteurs illustrent de manière convaincante à quel point les perspectives sédentaristes et cosmopolites à propos des réfugiés sont caduques et créent une dichotomie là où une multitude de positionnements et d'ambivalences coexistent et se complètent. Néanmoins, l'apport principal de l'ouvrage se trouve davantage dans les sections concernant les politiques de la mémoire. Les deuxième et troisième parties se complètent et se nourrissent mutuellement, l'une présentant les récits

d'enfants réfugiés – maintenant adultes – racontés à la première personne, l'autre offrant une lecture de leurs discours, de la structure narrative employée et des thèmes récurrents. Danforth et Van Boeschoten y développent le concept de « communautés de mémoire » (*communities of memory*) pour expliquer comment les expériences et les souvenirs individuels interagissent avec les discours commémoratifs dominants.

*Children of the Greek Civil War...* revendique aussi une importante contribution à l'anthropologie de l'enfance, notamment en donnant une voix aux enfants réfugiés, en « restaurant leur agencéité en tant que sujets actifs grâce à l'analyse de leurs propres récits » (p. 8, traduction libre). Or, s'il est vrai que les récits de vie illustrent comment les enfants réfugiés ont donné un sens à leur expérience, il serait faux de prétendre que ce sont les auteurs qui « rétablissent » cette agencéité ou donnent une voix aux enfants, bien qu'ils leur offrent une plateforme pour se faire entendre. De nombreux passages illustrent d'ailleurs clairement que les enfants réfugiés n'étaient pas simplement des victimes sans défense, ce que les auteurs reconnaissent toutefois et mettent de l'avant lorsqu'ils justifient comment ils contribuent à l'*empowerment* des enfants réfugiés.

Si la contribution de *Children of the Greek Civil War...* à l'anthropologie de l'enfance est moins convaincante que pour les autres disciplines au sein desquelles l'ouvrage se situe, on ne peut nier l'apport théorique, politique et commémoratif de ce livre, qui fait la lumière sur un pan important de l'histoire grecque et macédonienne contemporaine tout en tentant de concilier, si ce n'est de réconcilier, deux visions opposées d'un même conflit, et les expériences personnellement vécues, souvent de manière traumatique, par des milliers d'enfants réfugiés.

## Référence

RICHMOND A., 1994. *Global Apartheid: Refugees, Racism, and the New World Order*. Oxford, Oxford University Press.

Véronique Gilbert  
School of Social and Political Science, Social Anthropology  
University of Edinburgh, Edinburgh, Royaume-Uni